

1
E-M Mes chers auditeurs,

(Section)

Mes amis de l'ESKUALZALEEN BILTZARIN de Paris, en m'invitant à faire une causerie sur la chanson basque, m'ont mis dans un cruel embarras; comment, en effet, traiter dans le très bref laps de temps qui m'est imparti, un aussi vaste sujet? Vaste, il l'est au moins à deux points de vue : d'abord, par le grand nombre ^{des poèmes} ~~de poèmes~~ dont il s'agirait de donner une vue d'ensemble - il en existe en effet plus de trois mille - Sans ensuite, par la multitude de problèmes musicaux, prosodiques, littéraires, folkloriques et même linguistiques que soulève l'existence d'une aussi riche floraison. La matière est si considérable que, après avoir il y a quelques années fait à la Faculté des Lettres de Paris une quarantaine de conférences ~~sur~~ les divers genres de chansons basques, je ne parvins à réaliser que le quart environ ^{de la tâche} ~~du plan~~ que je m'étais proposé. Force m'est donc de m'en tenir ^{aujourd'hui} ~~ici~~ à quelques généralités ~~fort~~ ^{un peu} très sommaires et par cela même ~~excessivement~~ ^{très} vagues. Aussi bien, je suis sûr que vous m'en excuserez, car c'est la partie musicale de notre programme qui, à juste titre, vous intéressera surtout.

Mes dames et Messieurs, Voltaire dans un de ses contes, a défini les Basques un petit peuple ^{sauté et au haut des Pyr.} qui danse. Il aurait aussi bien pu le dépeindre comme chantant pour ainsi dire sans cesse. "Ainé des races d'Occident immuable au coin des Pyrénées" comme dit Michelet, ^{ce peuple} ~~il~~ a vu passer bien des événements, des révolutions, des cataclysmes, ^{de toute espèce} mais il a survécu : "par suite de circonstances favorables" a insinué un Bascophile. Non, dirons-

Compter ceux
qui sont
en voie à
recueillir

libres sur

nous ! pour des raisons d'ordre psychologique. Le Basque a conservé sa langue-dont la phonétique et la morphologie ^{Surtout} restent encore profondément ~~sont~~ originales - et sa race dans ce qu'elle a d'essentiel - parce qu'il ne voulait pas mourir, ~~et, par là, il a montré~~ ^{montrant ainsi} son extrême vitalité. Et ~~sa~~ ^{influence en outre par} sa joie de vivre, ~~comme aussi~~ la magnificence du pays qu'il habite, se manifeste, comme il est naturel, avant tout par des danses ^{depuis} et des chants. Je vous disais tout-à-l'heure ^{plus} qu'il existait ~~plus~~ de 3.000 mélodies euskariennes : n'est-ce pas énorme quand on songe qu'à l'heure actuelle il n'y a guère que cinq ou six cent mille personnes parlant basque ? Et les ethnographes pourraient-ils nous citer une littérature plus abondante ^c éclose dans un espace aussi restreint ? Certes, toutes ces productions ne sont pas des chefs-d'oeuvre, L'abbé de Azkue, qui, ^à lui seul, a recueilli environ 2.000 chansons, n'en a publié qu'un peu plus de la moitié, trouvant les autres d'une valeur médiocre. Mais est-il étonnant qu'il en soit ainsi ? Toujours est-il que les Basques ont cultivé tous les genres poétiques sans exception. Ils ont composé des chansons d'amour, des chansons patriotiques, religieuses, bucoliques, narratives, allégoriques, satiriques, humoristiques, ^{des} chansons à boire et ^{de danse} à danser, sans compter les berceuses, les plaintes et les légendes, les épithalames et les élégies, les rondes d'enfants et les chants épiques, funèbres et nécrologiques, ~~et il en passe.~~ ^{sans oublier} ^{autres} ^{relatives au} ^{peu de belote et de papas.}

Dans l'impossibilité de donner en une seule fois les plus beaux spécimens de chacun de ces genres, mon ami et

collaborateur dévoué Paul Legarralde et moi nous sommes laissés
 guider par ^{une} ~~deux~~ considérations ^M d'ordre général qui ^a ~~ont~~ facilité
 notre choix en le limitant : nous allons vous faire entendre
 des chansons qui sont, en majorité, du pays basque ^{cis-pyrénéen} ~~français~~ et
 qui pour cette raison même, ont à nos yeux le charme d'exprimer
 plus profondément par leur caractère musical certaines nuances
 de l'âme euskarienne qui sont plus particulières au basque de
 chez nous. Il ne s'agit pas bien entendu, d'opposer les Basques
 d'Espagne aux Basques de France qui ne forment évidemment qu'une
 seule et même race; mais ce n'est pas commettre un sacrilège
 envers les sept provinces chères à tout coeur de bascophile que
 de discerner dans les chansons du Labourd, de la ^Saule et de la
 basse Navarre une couleur musicale qui leur est propre et qui
 les distingue assez nettement d'un certain nombre ^{de} ~~des~~ mélodies
 chantées ^{sur} par l'autre ^{Versant} ~~côté~~ de la chaîne et ^{peut-être} ~~plus~~ influencées par
 la musique ~~espagnole~~. ^{Etrangère}

Cette couleur musicale, ~~particulière aux poèmes~~
~~du pays basque français~~, trouve son explication dans l'origine
 même de la musique populaire euskarienne. Vous savez quel est
 le sens exact qu'il convient de donner aux chansons populaires.
 Il ne s'agit pas, comme on le croit assez souvent, de chants nés
 au hasard dans le peuple et engendrés par l'inspiration sponta-
 née de quelque artiste ingénu. Il s'agit, au contraire, presque
 toujours, d'une oeuvre créée par un musicien connaissant parfai-
 tement les ressources de son art et qui se transmet ensuite,
 par tradition orale, avec plus ou moins de variantes ou de
 versions différentes, surtout dans les paroles, soit de province

à province, soit de pays à pays. Dans le cas le plus général, il n'est pas douteux que les chansons populaires les plus anciennes ont été faites d'après des thèmes religieux empruntés au plein-chant grégorien auxquels un chanteur poète, trouvère ou troubadour, adaptait des paroles profanes. C'est le cas de plusieurs mélodies ~~qu'on va vous chanter tout à l'heure et~~ dans lesquelles il ~~ne vous~~ sera pas difficile de reconnaître les inflexions caractéristiques qui constituent les modes grégoriens tels qu'ils subsistent encore aujourd'hui dans la liturgie catholique. De là vient la ressemblance extraordinaire de la musique basque et de la musique russe, puisque toutes les deux proviennent des modes grecs conservés intacts dans la musique d'église. Il en est de même d'ailleurs, dans la musique, et à tout prendre dans toute musique dite populaire, c'est-à-dire non fondée sur le système des gammes diatoniques avec notes sensibles, et il est aisé de voir, que de même que la musique russe et en particulier celle de Moussog⁷²ski a complètement renouvelé l'expression musicale en substituant au mode majeur et mineur exclusivement employé par la musique classique jusqu'à Wagner, les mélodies d'accent populaire issues des modes grégoriens, de même chez nous Maurice Ravel, qui est né au pays basque, a pu écrire des chefs-d'oeuvre d'une incontestable originalité ~~musique~~ qui semblent inspirés des modes et des accents favoris de la musique basque.

Si nous en venons maintenant aux paroles, nous constatons que l'auteur en est, comme il ~~est naturel~~ ^{paraît s'y attendre,} presque toujours inconnu, les Basques n'ayant fait imprimer de livres, et encore en très petit nombre, du moins jusqu'à ces dernières années, que depuis le... milieu du XVII^e siècle et n'ayant par ailleurs

B E L A T S A

-:--:--:--:--:--

Cet air décrit par des moyens très simples mais avec beaucoup d'ampleur les prbes du vol de la buse qui tournoie, d'abord ^{lentement} ~~longtemps~~ à mi-hauteur dans le ciel, puis s'élève en planant jusqu'à ne plus être qu'un petit point dans l'azur et redescend enfin à grands coups d'aîle pour disparaître à l'horizon . Il appartient au premier mode grégorien, appelé en grec mode " dorien ", qui a pour dominante la et pour final ré et qui correspond à notre ton de ré mineur, avec si naturel . C'était chez les Grecs le mode religieux par excellence et c'est encore celui qu'on retrouve le plus fréquemment dans le plain chant .

L I L I

-:--:--:--:--

Vous voyez d'après ces paroles que le thème de ce petit poème est emprunté à une comparaison aussi ancienne que l'amour : la fleur la plus belle du monde est l'image éternellement symbolique de la bien-aimée . Il existe plusieurs versions musicales de cette chanson qui est très répandue dans tout le pays basque français . Celle que va vous chanter M. GUINLE a été entendue par le R.P. DONOSTIA à Hasparren . Sa mélodie est une de celles qui expriment le mieux l'âme basque, et qui font le mieux comprendre le caractère profondément respectueux de l'amour où la passion ne s'exprime jamais avec violence, mais toujours avec une réserve et une retenue pleines de délicatesse . Ici, la

tendresse de l'amoureux s'accompagne aussi de fierté et prend un accent plein de noblesse pour affirmer que la fleur aimée ne perd son éclat ni l'été, ni l'hiver, et qu'il n'en est pas au monde de plus belle. L'harmonisation en est due à M. André Cadou, Directeur de la musique de l'Odéon, qui prépare en collaboration de M. GUINLE, une anthologie de la mélodie basque où figureront vraisemblablement toutes les chansons que vous entendrez ce soir.

G O R P U T Z

~::~--:~::~--:~::~--:~::~--:~::~--:~::~--

Le caractère si frappant de la chanson que vous venez d'entendre est dû à ce qu'elle reproduit l'^{échelle}~~attitude~~ du mode dorien, en partant du mi au lieu du ré, ce qui a d'ailleurs donné lieu à plusieurs autres versions dans le ton classique de mi mineur. Nous retrouvons le même mode, mais à un degré de pureté musicale plus élevé encore, dans une deuxième chanson d'amour recueillie par le P. Azkué. (Histoire du type de 93 ans. Traduction.) Cette fois la mélodie a quelque chose de véritablement sacré, le sentiment amoureux y garde tous les caractères du chant liturgique, on croirait entendre un office chanté par des moines byzantins, et la mise en valeur du mot "adoratus" ^x sur les notes les plus élevées de la mélodie accentue encore l'impression ^{musique}~~religieuse~~. Au point de vue modalité~~s~~, elle présente cette particularité assez curieuse de commencer par un fa dièse, et d'avoir sa première partie en (4) ~~ré~~ mineur, tandis que la deuxième partie conclut en mi. Cette équivoque sur les deux tons mineurs est chère aux Basques et on la trouve très fréquemment dans leurs chansons.

I K H U S T E R A

--:--:--:--:--:--:--:--:--:--

Pour faire suite à ces deux chansons, il est impossible de ne pas en mentionner une troisième qui est encore écrite dans le même mode, mais qui va nous permettre de voir comment le tempérament musical propre au peuple basque sait à l'occasion s'évader des formes purement liturgiques pour exprimer ses sentiments avec une aisance et une liberté incomparables. Le ton et l'accent restent encore très voisins du grégorien, mais le rythme et le mouvement prennent une allure plus vive. On sent que, bien que fils d'une race profondément religieuse, le Basque est surtout un homme qui habite un admirable pays et que la grande inspiratrice de ses chants est la joie. Nous allons voir le sentiment joyeux s'affirmer dans une série de chansons qui, tout en étant des chansons d'amour, sont surtout des témoignages de cette magnifique allégresse qui est l'apanage d'une race privilégiée entre toutes et ~~d'où~~ ^{inspire} ~~procedent~~ les innombrables chansons où nous voyons sans cesse reparaître comme thème ou refrain essentiels les mots de "alagera" et "alageratzen".

2

Bayterretik
on fala tantuz

1

très belle
pour la 1^{re} fois F. Michel ¹⁸⁵⁷ Arles Joué?

2

2^e Bode 1897 rien d'un grand caractère
3^e " " changements d'amour avec piano
2 vers. music

3

Azque Canonero V relig. de Baijuz
Bretonnais autres couplets ne pas

trouvé

Amour contrarié lire et expliquer
rien dialoguée d'abord Arles

sujet

trad. Vers français
explication

3

Adios me maitia
Salaberry dialogue

Charles Bode-Larrieu

18^e-ième thème donnerent certainement
pris à quelque cahier de romans à la
mode

lire versions Salab. et Larrieu
Remarques g&thozig

2

Le chemin des étoiles du ciel
 Si je le connaissais,
 C'est là en droite ligne que
 je rencontrerais ma bien-aimée,
 Mais à partir d'aujourd'hui je
 ne la verrai plus, je ne la verrai plus.

Mon cœur blessé me fait penser à
 un jeune chêne abattu par la cognée,
 et dont les racines tombent desséchées.

Si mon œil pouvait se fermer
 et celui de mon aimée s'ouvrir
 je verserais mon sang.

Car elle était la plus jolie
 de toutes les fleurs et la
 plus chérie de mon cœur.

Pour elle sera mon
 dernier soupir.

~~Mme Mouton s'empêcher des notes la
 façon simple et fort émue en même
 temps~~

Cette tendre élégie est,
 comme vos vœux, pleine de sentiment.

Lili bat ikusi dut baratze batean,
 Desiratzen bainuka } bularren artean, | neure sahet²san
 Lorea ez du galtzen udan ez nequan,
 Bere parerik ez du bertze bat munduan. | da

Beltcharan preziosa parerik gabea,
 Jendek erraiten dute zirela enea,
 Jendek erraiten eta nik ez jakitea
 Ongi egiten dugu sekret izaita

— " Beltcharana naizela zuk omen diozu,
 Ez naiz churi gorri, egia diozu:
 Churiak churi dira, ni naiz beltcharana,
 Ongi kontertik dago ni beher nauena. " —

Deliberatu nuen gau batez joaita
 Lili arraroarez eskura hartzera.
 Ez bainuen~~en~~ pensatzen guardatzen zutela:
 Gau hartan ueste nuen han galtzen nintzela.

Abis bat nahi diot eman munduari,
 Eta partikularzki jende gaztiari
 Gabaz dabilana ez da zuherregi
 Jinkoari eskorak eskapatu bainaiz ni.

— On peut en juger ici, comme ~~les~~
 une pointe d'humour

1. - V. Henry. - Antinomies linguistiques
2. - M. Brial. - Essai de sémantique
3. - Ch. Bally. - La vie du langage
4. - A. Dauzat. - La philosophie du langage
5. - Ch. A. Séchéhaye. - Programme et méthode de la linguistique théorique
6. - Ch. van Ginnecken. - Principes de linguistique psychologique
7. - F. de Saussure. - Cours de linguistique générale

Un bon homme.

C'était un homme doux, de chétive santé,
qui, tout en polissant des verres de lunettes,
Mit l'essence divine en formules très nettes,
Si nettes que le monde en fut épouvanté.

Ce sage démontrait avec simplicité
que le bien et le mal font d'antiques sonnettes,
Et les libres motels d'humbles marionnettes
Dont le fil est aux mains de la nécessité.

Vieux admirateur de la sainte Ecriture
Il n'y voulait pas voir un dieu contre nature;
A quoi la synagogue en rage s'opposa.

Loin d'elle, polissant des verres de lunettes,
Il aidait les savants à compter les planètes,
C'était un homme doux, Baruch de Spinoza.
S.-P.